

PLURALITÉ LINGUISTIQUE DANS L'AVENTURE D'ÉCRITURE D'ASSIA DJEBAR* **

Fatma AKBULUT***

PLURALITÉ LINGUISTIQUE DANS L'AVENTURE D'ÉCRITURE D'ASSIA DJEBAR

La littérature algérienne d'expression française est influencée en grande partie par la culture arabo-berbère ainsi que de la culture française. Cette écriture francophone au Maghreb se trouve indispensablement au carrefour de plusieurs langues et cultures. Assia Djebbar, romancière féministe, historienne, journaliste et cinéaste algérienne, est une figure considérable qui marque son époque par son œuvre et son intellectualité. Assia Djebbar dont l'enfance correspond à l'époque de l'Algérie Française, se situe entre deux cultures presque adversaires à l'époque grâce à sa scolarisation formée d'un système bipartite qui consiste en une fréquentation successive de l'école française et de celle en arabe dans la même journée. Ainsi sa motivation littéraire s'ancre-t-elle aussi à la lisière de deux cultures et de plusieurs langues. En créant un tiers espace transfrontalier à travers son milieu plurilingue, Assia Djebbar parvient à concevoir une écriture de passage entre déchirement et hospitalité qui convoque toutes les langues maîtrisées ou non et qui détruit à la fois les barrières invisibles entre les langues et cultures. Le but de cette présente étude est de montrer comment Assia Djebbar perçoit le plurilinguisme dans le contexte de la colonisation et comment cette multiplicité linguistique fonctionne dans l'œuvre djebbarienne en nous basant surtout deux romans djebbariens ; *L'amour, la fantasia* et *Nulle part dans la maison de mon père*.

Mots-clés : *Assia Djebbar, colonialisme, langue, plurilinguisme, multiculturalité, franco-graphie, entre-deux, émancipation*

LANGUAGE PLURALITY IN ASSIA DJEBAR'S WRITING ADVENTURE

Algerian French-language literature is influenced to a large extent by Arab-Berber culture as well as French culture. This French writing in the Maghreb is at the crossroads of many languages and cultures. Assia Djebbar, feminist novelist, historian, journalist and Algerian filmmaker, is a considerable figure who left a mark in her epoch with her work and her intellectuality. Assia Djebbar whose childhood corresponds to French Algeria, is located between two cultures almost opposing at that era thanks to her schooling formed of a bipartite system which consists of a successive attendance to the French school and that of Arabic in the same day. Thus her literary motivation is also anchored on the edge of two cultures and many languages. By creating a third cross-border space through its multilingual environment, Assia Djebbar manages to conceive a script of passage between disintegration and indulgence which consists of being fluent in all languages or not and which destroys at the same time the invisible barriers between languages and cultures. The aim of this present study is to show how Assia Djebbar perceives plurilinguism in the context of

* Geliş tarihi: 25.12.2019 – Kabul tarihi: 09.01.2020

** Le présent article a été conçu à partir de la thèse de doctorat intitulée *Regards Croisés sur Identité et Alterité Féminines chez Assia Djebbar*, soutenue le 29 Novembre 2019.

*** Dr., Université de Pamukkale, Département de Langue et Littérature Françaises, Denizli, fatmaakbulut@pau.edu.tr, ORCID: 0000-0002-2230-8562

colonization and how this linguistic multiplicity works in Djebarian work based on two Djebarian novels; *Fantasia: An Algerian Cavalcade, Nowhere in my father's house.*

Keywords: *Assia Djebbar, colonialism, language, plurilingualism, multiculturalism, French-language, in-between, emancipation*

Introduction

Grâce à son milieu biculturel, Assia Djebbar se situe entre deux cultures différentes, presque adversaires, pendant toute sa vie littéraire. Dans son univers de création esthétique, elle expérimente une oscillation constante entre la culture française dans laquelle gîtent son intellectualité, son éducation et sa motivation littéraire et la culture arabo-musulmane grâce à laquelle elle aspire à retrouver le chant profond de ses aïeules. De son vrai nom Fatima Zohra Imalhayène, Assia Djebbar, née le 30 juin 1936 à Cherchell, -l'ancienne Césarée de l'Algérie, le nom ancien de ville qui descend jusqu'à l'Antiquité que Djebbar utilise très fréquemment dans ses œuvres- est une figure très notable qui marque son époque non seulement comme écrivaine et historienne, mais aussi comme cinéaste et journaliste. Issue d'une famille de la petite bourgeoisie traditionnelle algérienne, elle passe son enfance à Mitidja, à Mouzaïaville, où elle fréquente à la fois l'école française et l'école coranique. Ainsi, grâce à la dualité scolaire et culturelle dans sa vie sociale qui commence dès un âge très précoce et qui se maintient pendant toute sa vie, son écriture s'ancre-t-elle à la lisière de deux cultures et de plusieurs langues – y compris le français, l'arabe dialectal et le berbère – qui lui permet de superposer les différentes espaces culturelles. En créant un tiers espace transfrontalier textuel, la poétique d'Assia Djebbar se fait une écriture *trans*¹ puisque, femme berbère de souche maternelle, arabophone par les parents, elle prend la plume pour réaliser une franco-graphie, une écriture arabe de langue française. L'œuvre d'Assia Djebbar sera ainsi construite « entre déchirement et hospitalité, entre la langue maternelle non écrite et écriture de l'amour en langue marâtre ou langue adverse, entre la grammaire imposée par le colon et l'idiome que l'écrivain réinvente, livre après livre pour jouer sa partition intérieure. »² Il nous est possible de comprendre à partir de cet état binaire littéraire que l'écriture francophone exige chez l'œuvre djebbarienne une hybridation, un espace interstitiel de réinterprétation. Ainsi elle se situe autour d'une littérature transfrontalière.

1. Pluralité Linguistique et Multiculturalité

Sans nul doute, tous les écrivains francophones comme Assia Djebbar, issus d'un pays colonisé dont la langue maternelle n'est point le français ont accepté ce dernier, étant donné nombreuses raisons différentes, en tant que langue d'écriture, de communication et de pensée. Les langues sont porteuses d'identité, surtout de l'identité nationale et c'est une question largement discutée parmi les théories identitaires, ainsi que le fait que la présence d'une autre langue dominante aboutit aux troubles linguistiques et sociaux. Tandis que la langue principale constituant l'identité est l'élément le plus important, il est primordial de noter que les langues oubliées jouent un rôle aussi remarquable à cet égard. Dans ce contexte, le français, se présente comme la langue du sang qui engendre une aphasie amoureuse alors que l'arabe dialectal et le berbère s'avèrent en tant que langue de la tendresse, de l'amour et de l'affection pour Assia Djebbar. Toutes ces langues, connues ou non, ont un rôle actif dans la formation de l'identité.

Assia Djebar, dès son âge très précoce, commence à fréquenter l'école française. Son père, Tahar Imalhayène, qui est un instituteur de langue française, a un rôle significatif dans son éducation à la manière française. Assia Djebar décrit souvent l'image intercesseuse du père dans ses romans. Elle ouvre son roman *L'Amour, la Fantasia* par la même image du père accompagnant sa petite fille arabe en lui tenant par la main:

*Fillette arabe allant pour la première fois à l'école, un matin d'automne, main dans la main du père. Celui-ci, un fez sur la tête, la silhouette haute et droite dans son costume européen, porte un cartable, il est instituteur à l'école française. Fillette arabe dans un village de Sahel algérien.*³

Assia Djebar fréquente non seulement l'école française mais aussi l'école coranique. Dès qu'elle arrive chez elle, elle sort courant vers l'école coranique avec sa planche sous le bras:

*L'épicier est par ailleurs tout fier de prêter son arrière-boutique au maître coranique, le cheikh à l'allure de seigneur : à cette médersa de fortune, je vais, deux ou trois fois par semaine : assise en tailleur à côté de la fille de l'épicier, Djigdjiga, au prénom berbère qui me paraît barbare. Toutes deux, nous nous sentons comme deux princesses silencieuses et attentives au milieu d'une dizaine de garçonnets à l'Allure parfois misérable.*⁴

A partir de sa première enfance, Assia Djebar reste sous l'influence de deux langues, de deux cultures voire de deux mémoires. Cette situation bilingue et multiculturelle engendre un « entre-deux » pour la fillette arabe. Pour un tout petit enfant de six ou sept ans, apprendre le français et l'arabe classique dans une même journée crée une atmosphère ambiguë et indécidable. Donc un cas plurilingue se creuse au cœur de cette petite fille, le français à l'école française, l'arabe classique à l'école coranique où elle ne peut que réciter par cœur les sourates de Coran et le berbère, la langue maternelle oubliée. Les rapports avec la langue berbère, d'ailleurs une langue orale plutôt qu'écrite, sont des rapports abstraits et sentimentaux, Assia Djebar n'a jamais pu parler le berbère qui n'existe non pas par sa présence, mais par son absence en tant qu'une aspiration passionnée dans son œuvre. Le berbère est la langue de la mère d'Assia Djebar:

*Sa mère ayant tourné le dos au berbère pour plusieurs raisons psychologiques, séparation du père à cause du divorce de la mère, mort de la sœur aimée Chérifa (sœur perdue de la fièvre typhoïde cause la mère Bahia de Djebar une aphasie de longues années-nous soulignons) installation dans la ville où l'arabe citadin est la langue prédominante et où le berbère, par contre, est considérée comme langue des campagnards.*⁵

La première confrontation linguistique d'Assia Djebar se fait par l'arabe parlé, une langue dialectale, c'est-à-dire orale. La langue de l'Algérie, à savoir l'arabe dialectal, est une langue non standardisée faute de la forme écrite. Cet arabe oral serait plus tard standardisé par la politique d'arabisation du jeune état algérien après l'indépendance. Il ne serait donc pas faux de dire que Djebar « a grandi enveloppée dans le son de l'arabe dialectal. »⁶ C'est ainsi dans ce premier chant dialectal qu'elle commence à se former une identité selon ses désirs, ses amours, son affectivité, etc. Le fait que les femmes arabes mènent leurs vies

enfermées dans les maisons familiales et dans les patios⁷ constitue une atmosphère où la langue arabe n'appartient qu'aux femmes. Pour Assia Djebar aussi, lors de son enfance, elle n'entend que sa mère, ses grands-mères, ses tantes et ses cousines en parler. Ainsi, l'arabe, devient-t-il, la langue familiale, la langue de son entourage féminin. D'autre part, le français, langue du père, qu'elle apprend à l'école française signifie une ambiguïté contradictoire puisque cette langue est à la fois langue d'émancipation qui lui ouvre la voie de s'illuminer ainsi que langue du sang, à savoir langue du colonisateur. Après de nombreuses années, pendant son entretien avec Lise Gauvin, Assia Djebar nomme cette situation sophistiquée à travers son roman *L'Amour, la Fantasia* entre les langues de manière suivante:

Une des motivations, la plus personnelle, de L'Amour, la Fantasia, c'est de m'être rendu compte, à quarante ans passés, que dès que j'étais dans un besoin d'expression amoureuse – je veux dire dans ma vie de femme – le français devenait un désert. Je ne pouvais pas dire le moindre mot de tendresse ou d'amour dans cette langue, à tel point que c'était un vrai questionnement de femme. Ainsi avec certains hommes avec qui pouvait se dérouler un jeu de séduction, comme il n'y avait pas de passage à la langue maternelle, subsistait en moi une sorte de barrière invisible.⁸

2. Un choix linguistique s'exige...

Assia Djebar est une romancière entourée de trois langues tout au long de sa vie. Le berbère, « l'alphabet perdu »⁹, est une langue oubliée de souche maternelle alors que l'arabe dialectal est dépourvu de la forme écrite, parlé par la gent féminine dans le milieu familial. Quant à son rapport à l'arabe classique, la langue de poésie d'après la romancière, c'est un rapport limité puisqu'elle ne parvient pas à obtenir un enseignement continu de l'arabe classique. Enfin, elle a une relation étroite avec le français en tant que la langue de formation puisque c'est interdit de parler en arabe dans les confins du collège français. Après avoir passé son enfance à Mouzaïaville, à Mitidja où elle fréquente l'école française - son père Tahar y était instituteur de langue française - et l'école coranique à la fois le même jour, de 1946 à 1953, elle étudie au collège de Blida, une ville proche à son village, dans la section classique, alors elle y apprend le grec, le latin et l'anglais. A Mitidja, pendant qu'elle visite cette école coranique située à l'arrière d'un épicier, elle ne récite que des sourates sans en comprendre le sens. Dans son roman autobiographique, *Nulle part dans la maison de mon père*, elle relate qu'elle demande à la directrice du collège un instituteur d'arabe classique du fait qu'elle veut l'apprendre au lieu de l'anglais contrairement aux autres filles de sa classe lors de ses années au collège de Blida, villes des roses. Elle écrit:

En tant que première langue étrangère que je peux choisir, je voudrais apprendre littéralement la langue de ma mère celle de mes aïeux – par ses poètes et ses textes anciens, et non comme au village où j'allais à l'école coranique et où le Coran s'apprend par cœur, donc sans vraiment comprendre !¹⁰

Le fait que Assia Djebar n'ait pas accès à l'enseignement de l'arabe classique a eu un impact majeur sur son choix du français comme langue d'écriture, mais l'influence du père, Tahar, qui a emmené Djebar à l'école française le premier jour de l'école était aussi grande que la précédente. Nous pouvons voir dans quelle mesure cette main que son père lui a donnée a influencé la vie individuelle et littéraire de Djebar. Il s'agit d'un « geste

héroïque, d'autant plus que l'accès à l'écriture signifie en même temps l'ex-claustration de la fille et le premier pas vers sa libération, même si le père ne se rend pas tout de suite compte de l'étendu de sa décision. »¹¹

A cet égard est contradictoire la maîtrise de la langue française pour Assia Djébar. D'une part, la langue française, qui peut être considérée comme un cadeau de son père, d'autre part, le français est la langue de l'envahisseur. La langue paternelle qui l'amène à l'épanouissement personnel est d'autre part la langue de violence où le sang continue de couler. Dans son roman *L'Amour, la Fantasia* où l'autobiographie et l'Histoire s'entremêlent par une alternance entre les chapitres indépendants mais successifs, elle établit une analogie entre la langue française et la Tunique de Nessus. D'après la mythologie grecque, un centaure qui veut se venger d'Héraclès offre à Déjanire, la femme d'Héraclès, sa tunique ensanglantée et empoisonnée pour qu'elle l'utilise au cas où son mari la trompe. Une fois que Déjanire, jalouse, donne la tunique à son mari, Héraclès commence à se brûler la peau, la tunique et sa peau s'entrelacent d'une manière inséparable. Et il meurt dans la douleur. En se référant à l'image choquante du mythe, Assia Djébar, à son tour, dit:

La langue encore coagulée des Autres m'a enveloppée, dès l'enfance, en tunique de Nessus, don d'amour de mon père qui, chaque matin, me tenait par la main sur le chemin de l'école. Fillette arabe, dans un village du Sahel algérien...¹²

Ainsi une image contradictoire est gravée entre la libération personnelle de la romancière qu'elle obtient grâce à l'école française et « la servitude séculaire d'un pays et d'un peuple. »¹³ En raison de ce contraste, Assia Djébar avoue avec naïveté que son bilinguisme « boîte des deux jambes » : « *Quand j'ai dit que je boitais des deux jambes, je voulais dire que je possédais le français comme langue de pensée et non comme langue d'intériorité et d'affectivité.* »¹⁴

Il est vrai que depuis les années 1950, il se forme une nouvelle génération d'écrivains maghrébins. C'est une période où la colonisation française détruit toutes les traditions linguistiques qui existent depuis les temps anciens en Algérie. Cette culture colonisatrice donne naissance à un grand groupe d'écrivains maghrébins francophones dont la seule langue maîtrisée qui leur reste est le français du fait que toutes les versions de l'arabe dialectal sont différentes ainsi que le berbère s'écrit en alphabet tifinagh. Assia Djébar, elle aussi, fait partie de cette jeune génération d'écrivains qui exerce la pratique d'écriture en français mais qui s'imprègne de l'arabe dans ses sentiments. Les rapports qu'elle établit entre les langues qui l'entourent sont assez étroits mais nettement distingués. Le français n'est pas une langue dans laquelle l'auteur s'identifie en dehors de sa vie intellectuelle. Pour elle, la langue française n'est jamais au-delà de la pratique et n'est jamais le langage de ses émotions et de ses désirs. Pendant son intervention où elle reçoit le Prix des Editeurs et Librairies Allemands, Prix de la Paix de l'année 2000, Assia Djébar exprime la distinction entre les langues qu'elle embrasse:

J'écris donc et en français, langue de l'ancien colonisateur, qui est devenue néanmoins et irréversiblement celle de ma pensée, tandis que je continue à aimer, à souffrir, également à prier (quand parfois je prie) en arabe, ma langue maternelle. Je crois, en outre, que ma langue de souche, celle de tout de Maghreb, je veux

dire la langue berbère, celle d'Antinéa, la reine des Touaregs où le matriarcat fut longtemps de règle, celle de Jugurtha qui a porté le plus haut l'esprit de résistance contre l'impérialisme romain, cette langue donc que je ne peux oublier, dont la scansion m'est toujours présente et que pourtant je ne parle pas, est la forme même où, malgré moi et en moi, je dis 'non' : comme femme, et surtout, me semble-t-il, dans mon effort durable d'écrivain.¹⁵

3. Repenser la langue du colonisateur à travers un nouveau terme djebarien: « franco-graphie » ou « tangage linguistique »

Assia Djebar grandit dans un entourage arabo-berbère, elle témoigne surtout l'arabe féminin puisqu'en tant qu'une petite fille arabe, elle passe la plupart de son temps dans les espaces féminins, c'est-à-dire dominés par les femmes comme les fêtes du mariage, les hammams, etc. L'écrivaine est tellement impressionnée par cette langue féminine qu'elle retourne aux années 1970 à la région de son enfance pour y réaliser des interviews avec des femmes de la région dont le chant s'entend manifestement. Malgré son environnement fermement arabophone, Assia Djebar ne tarde pas à rencontrer le français comme langue étrangère. Sa vie coule aux confins de deux cultures opposées. Roswitha Geysse exprime la fusion de cette double identité de manière suivante:

C'est à ce carrefour, à ce point où les deux mondes antagonistes s'approchent l'un de l'autre malgré tout ce qui les sépare, où les deux cultures se rencontrent, s'entrecroisent et s'entrelacent dans un désir d'amour et de mort que se situe l'évolution personnelle d'Assia Djebar et son évolution comme écrivaine.¹⁶

Puisque que la langue française est la langue du sang, langue des anciens colonisateurs qui causent la mort des millions d'algériens et d'algériennes le chant arabe s'oppose profondément à la langue du père, instituteur à l'école française qui lui tend la main d'émancipation, d'épanouissement. Afin de mettre à l'évidence cette adversité entre ces deux langues, Djebar relève que « *l'arabe, langue maternelle avec son lait, sa tendresse, sa luxuriance, mais aussi sa diglossie, et le français, langue marâtre l'ai-je appelé, ou langue adverse pour dire l'adversité, ces deux langues s'entrelacent ou rivalisent. (...)* »¹⁷

Comme un moyen de surmonter ce dilemme linguistique, Assia Djebar recourt à suivre un procédé qui lui permet de couvrir la sonorité de l'arabe dialectal par la chair de sa langue paternelle, le français, ce que Roswitha Geysse appelle « arabisation du français » : « Pour l'écrivaine, cette arabisation du français est importante, d'autant plus qu'elle représente pour elle la seule possibilité de surmonter cette aphasie amoureuse. »¹⁸ Djebar se rend compte, à un moment donné, que le français est sa langue pour penser, pour avoir des amis, pour communiquer avec des amis, mais une fois qu'il s'agit de l'affectivité, cette langue devient un désert pour elle, elle se montre aphasique. Néanmoins, malgré cette impasse langagière, Assia Djebar n'emprunte jamais une attitude d'isolation culturelle ou linguistique. Tout au contraire, elle refuse lucidement d'être « *ni en langue arabe, ni en langue française mais en terre de littérature qui est lieu de pousses et de métamorphoses pour le sujet d'écriture.* »¹⁹

A cet égard, la créativité et le succès spectaculaire du style littéraire d'Assia Djebar consistent en une technique unique à elle qui est l'arabisation du français afin d'entendre

et de faire entendre le chant de ses aïeules dans la langue du colonisateur. Djébar utilise ce procédé en tant qu'une méthode d'imbrication de ces trois langages maîtrisés ou oubliés. Ce qu'elle exerce, c'est « d'inscrire le son de sa langue maternelle dans la *chair de la langue française*. »²⁰ Dépourvu de la chronologie et formé par l'alternance de l'histoire de la colonisation de l'Algérie et de son autobiographie (voire autofiction), dans *L'Amour, la Fantasia*, le collage est utilisé très souvent pour approfondir les couches textuelles. Le poème « *Sistre* » est un des collages le plus significatifs du roman qui peut servir comme le meilleur exemple de l'arabisation de langue française. Djébar écrit un poème extraordinaire en utilisant sa magnifique maîtrise du français. C'est un poème en prose qui comprend abondamment d'allitérations, d'assonances, de jeux de mots grâce auxquels Assia Djébar tente de combattre son aphasie amoureuse qu'elle sent dans la langue du colonisateur. Assia Djébar met l'accent sur cette aphasie amoureuse que creuse le français dans son âme. Ce n'est pas par hasard qu'elle écrit un tel poème et le pose au point nodal de son roman. Ce poème intitulé « *Sistre* » est écrit pour pouvoir dépasser les barrières invisibles entre deux langues. A titre d'exemple, le premier paragraphe du poème est le suivant:

*Long silence, nuits chevauchées, spirales dans la gorge. Râles, ruisseaux, de son précipice, sources d'échos entrecroisés, cataractes de murmures, chuchotements en taillis tressés, surgeons susurrant sous la langue, chuintements, et souque la voix courbe qui, dans la soute de sa mémoire, retrouve souffles souillés de soulerie ancienne.*²¹

Le poème « *Sistre* » consiste en une succession d'expressions métaphoriques séparées par des virgules. Il nous est possible d'y observer souvent l'usage de consonnes et la répétition de ces usages. Les consonnes répétées fréquemment en langue française donne l'impression que l'on fait la lecture d'un texte en arabe. Ce leitmotiv sonore impose une manifestation d'instabilité. Dans la première partie du poème cité ci-dessus, nous voyons que les mêmes sons sont répétés plusieurs fois. Lorsqu'elle formule sa motivation sur ce poème, elle s'exprime en disant:

*Et si je dis 'tessons de soupirs', si je dis 'circe ou ciseaux de cette tessiture', ce n'est pas pour écrire de la poésie savante. C'est parce que je tente de retrouver de possibles vers de la poésie arabe, où la langue fonctionne par allitérations.*²²

L'utilisation des mots rares prouve le formidable talent langagier de la romancière. Ce travail créatif d'Assia Djébar manifeste comme un grand essai de créer un espace interstitiel qui relie les deux langues. C'est-à-dire que les caractères de l'alphabet français et le chant de l'arabo-berbère se fusionne dans un concept de métissage linguistique afin de saisir une sonorité maternelle pas les allitérations et les assonances.

4. La Langue française qui devient l'instrument principal de l'émancipation féminine

A chaque fois qu'il s'agit d'émancipation et de libération, Assia Djébar se réfère catégoriquement à son père, Tahar Imalhayène, puisqu'elle trouve la source de son émancipation dans le consentement de son père. L'encouragement pour l'éducation de sa petite fille contribue incontestablement à l'émancipation de la féminité d'Assia Djébar

dans l'avenir. Pendant son entretien, elle insiste longuement sur le fait que l'émancipation féminine se réalise à travers l'assentiment du père:

Donc le féminisme, chez nous, enfin l'émancipation des femmes, est passé par l'intercession des pères. Rappelez-vous simplement qu'en 52, le roi du Maroc, Mohammed V, qui était extraordinairement populaire et qui était considéré comme le descendant du Prophète, avait demandé à sa fille aînée, Lalla Aïcha, de se dévoiler publiquement. Cette 'libération', si on peut dire, du corps pour les filles se faisait avec l'assentiment du père. J'ai voulu évoquer cela. C'est ce qui m'amène à commencer ma propre histoire 'main dans la main' avec le père.²³

Assia Djébar parle de la contribution incontestable du père pendant la construction de son éducation en se référant sur un événement historique. L'image du père arabe qui enfouit sa fille dans les ténèbres et l'ignorance en la privant de l'éducation et de ses nombreux autres droits se détruit dans l'enfance d'Assia Djébar. La réaction adverse de son père et son soutien la poussent vers les lumières. Elle met l'accent sur un autre don qu'elle découvre étourdiment à l'époque, au fur et à mesure qu'elle commence à apprendre à lire et à écrire. Elle se rend compte qu'elle ne se voile pas à onze ou douze ans comme ses cousines dont les motivations sont engendrées par l'intercession de leurs pères. Elle remarque ouvertement l'espace et la liberté que l'école française et la langue lui accordent. Elle conclut:

(...) ça a été grâce à la langue, grâce à mon père. J'en arrive à la conclusion que cette langue que je n'utilise pas dans le désir et dans l'amour, cette langue m'a donné surtout l'espace.²⁴

Son processus d'émancipation se fait donc incontestablement par l'intervention du père. Assia Djébar, dès sa première jeunesse prend conscience de l'espace donnée à elle par l'école et la langue françaises. Grâce à sa curiosité dans les sciences sociales, telles que l'histoire, la philosophie et la littérature, elle fait de nombreuses lectures en français. Dans *Nulle part dans la maison de mon père*, elle décrit dans la partie qui s'intitule « déchirer l'invisible » ses poches déchirées en portant des livres pendant son adolescence, au collège de Blida. Une fois que l'on considère cette image peinte à travers un tel titre, il nous est possible de commenter que ce n'est pas ses poches qui sont déchirées, mais le voile du monde restreint et fermé d'une petite fille arabe. Cette jeune fille, qui jouit d'un espace de liberté à l'école française même s'il est petit et limité et dont les parentes sont enfermées dans les maisons et patios, s'aventure sous l'azur infini grâce à ses lectures. Dans le même roman, elle se souvient de son adolescence où elle s'assouvit par la lecture dans la langue française:

Comment raconter cette adolescence où, de dix à dix-sept ans, le monde intérieur s'élargit soudain grâce aux livres, à l'imagination devenue souple, fluide, un ciel immense, découverte, lectures sans fin, chaque livre à la fois un être (l'auteur), un monde (toujours l'ailleurs), l'effervescence intérieure traversée de longues coulées calmes où lire c'est engloutir; s'aventurer à l'infini, s'enivrer; l'horizon qui se déchire, recule, même à l'intérieur de la salle d'études d'un internat de jeunes filles, pensionnaires toutes en blouse bleue, la mienne ayant de plus en plus ses poches déchirées qui bâillent, un livre dans l'une, à droite, un livre dans l'autre, à gauche.²⁵

Par la découverte d'autres mondes, un nouvel horizon s'ouvre devant elle. A l'instar du petit poisson noir de Samed Behrengi qui part à la découverte d'autres mondes au détriment de sa mort, Assia Djebar se met en route pour explorer. La voie de la découverte et de la liberté est dure et périlleuse, mais également précieuse. Assiégée de livres dans les deux poches, Assia Djebar s'entoure en fait par la lueur du savoir. Elle expérimente ainsi la libération de l'esprit et de l'imagination. Comme le dévoilement public de la fille aînée de Mohammed V, Assia Djebar se dévoile, disons se déchire le voile, dans le monde de livres et de connaissances. Après avoir commencé à l'école par l'encouragement de son père, cet univers livresque devient la suite de son parcours d'émancipation. La langue française acquise par la complicité du père et développée énormément par ses efforts se remplace métaphoriquement par ses cinq organes sensoriels et crée presque une synesthésie. Elle communique avec le monde à travers cette langue ce qui se révèle dans *L'Amour, la Fantasia* :

Comme si soudain la langue française avait des yeux, et qu'elle me les ait donnés pour voir dans la liberté, comme si la langue française aveuglait les mâles voyeurs de mon clan et qu'à ce prix, je puisse circuler; dégringoler toutes les rues, annexer le dehors pour mes compagnes cloîtrées, pour mes aïeules mortes bien avant le tombeau.²⁶

Conclusion

La grande représentante de l'écriture féminine en Maghreb, Assia Djebar est une écrivaine majeure de la littérature algérienne d'expression française. Son univers esthétique est marqué énormément par la culture arabo-berbère et de la culture française. L'œuvre djebarienne se trouve ainsi inévitablement au carrefour de plusieurs langues et cultures ce qui aboutit, en fait, à une rupture contradictoire textuelle où réside une écriture unique en langue, mais double en parole. Bien que sa langue de souche soit l'arabo-berbère, elle peint son univers romanesque en français, dans la langue du colonisateur qui est devenue irréversiblement celle de sa pensée tandis qu'elle aime, souffre, prie et ressent en arabe. A partir de ce plurilinguisme troublant, lié indispensablement à la langue française, Assia Djebar s'interroge sur un espace culturel éventuel où il lui est possible d'établir la parole féminine en rejetant toute sorte de hiérarchie entre les appartenances linguistiques. C'est grâce à son choix linguistique qui favorise la langue du colon qu'elle ose poser un « je » dans son écriture. Dans la culture arabo-musulmane, la mise en évidence de l'intimité féminine en langue adverse signifie la réalisation de la transgression la plus grande pour les auteurs maghrébins d'expression française. Considérant que la langue est le composant fondamental d'une identité intime ou collective, la présence d'une autre langue qui fait reculer la langue maternelle aboutit aux troubles identitaires. Dans cet environnement plurilingue, les langues oubliées ou insuffisantes influencent le texte autant que la langue maîtrisée. Le français se présente dans les romans d'Assia Djebar comme la langue du sang qui provoque une aphasie amoureuse alors que l'arabe dialectal, la langue quotidienne et une langue oubliée, le berbère, s'y présentent en tant que les langues de la tendresse, de l'amour et de l'affection. A ce point-là, son père Tahar, instituteur de langue française, a un rôle significatif dans la scolarisation de sa petite fille tout en lui permettant par la suite la maîtrise de la langue française étant le moyen principal sur le chemin de libération. Ainsi, nous avons constaté que son père s'est fait l'intercesseur au lieu d'un géôlier attendu. Dès la première enfance d'Assia Djebar,

son alternance entre les écoles, française et coranique, dans la même journée crée une atmosphère d'oscillation entre deux langues, deux espaces culturels. De cette façon s'est creusé au cœur d'une petite fille arabe un plurilinguisme boiteux suite à son éducation binaire en langue française à l'école du colon et la récitation par cœur des sourates du Coran à l'école coranique alors que de l'autre côté se tient le berbère, la langue toujours présente dans l'œuvre djebarienne non pas par sa présence mais par son absence en tant qu'une aspiration passionnée au passé. Mais il est indispensablement vrai qu'elle se libère grâce à son éducation aux écoles françaises où elle s'apaise la soif du savoir par ses lectures qui représentent en fait une lumière à l'aube.

NOTES

- ¹ Mireille Calle-Gruber, *Assia Djebbar*, Paris, 2006, p. 16. Ce terme est à Mireille Calle-Gruber, pour aller plus loin, voir l'oeuvre cité ci-dessus.
- ² *Ibid.*, p. 26.
- ³ Assia Djebbar, *L'Amour, la Fantasia*, Paris, 1995, p. 11.
- ⁴ Assia Djebbar, *Nulle part dans la maison de mon père*, Alger, 2008, p. 97-98.
- ⁵ Roswitha Geys, *Bilinguisme et Double Identité dans la Littérature Maghrébine de Langue Française: Le Cas d'Assia Djebbar et Leïla Sebbar*, Vienne, 2006, p. 30.
- ⁶ *Ibid.*, p. 89.
- ⁷ Cour intérieure d'une maison à ciel ouvert et à plan de base carrée. Typique des maisons de style andalou, en Espagne.
- ⁸ Lise Gauvin, *Territoires des Langues, Entretien avec Assia Djebbar*, Littérature numéro 101, 1996 pp (73-87), p. 79.
- ⁹ Assia Djebbar, *Ces voix qui m'assiègent*, Paris, 1999, p. 33.
- ¹⁰ Assia Djebbar, *Nulle part dans la maison de mon père*, Alger, 2008, p. 121.
- ¹¹ Roswitha Geys, *Bilinguisme et Double Identité dans la Littérature Maghrébine de Langue Française: Le Cas d'Assia Djebbar et Leïla Sebbar*, Vienne, 2006, p. 180.
- ¹² Assia Djebbar, *L'Amour, la Fantasia*, Paris, 1995, p. 302.
- ¹³ Roswitha Geys, *Bilinguisme et Double Identité dans la Littérature Maghrébine de Langue Française: Le Cas d'Assia Djebbar et Leïla Sebbar*, Vienne, 2006, p. 199.
- ¹⁴ Lise Gauvin, *Territoires des Langues, Entretien avec Assia Djebbar*, Littérature numéro 101, 1996 pp. (73-87), p. 84.
- ¹⁵ Assia Djebbar, *Idiome de l'exil et la langue de l'irréductibilité*, <http://www.remue.net/cont/Djebbar01.html> Dernière Consultation: Le 24 Août 2019.
- ¹⁶ Roswitha Geys, *Bilinguisme et Double Identité dans la Littérature Maghrébine de Langue Française: Le Cas d'Assia Djebbar et Leïla Sebbar*, Vienne, 2006, p. 32.
- ¹⁷ Assia Djebbar, *Ces voix qui m'assiègent*, Paris, 1999, p. 34.
- ¹⁸ Roswitha Geys, *Bilinguisme et Double Identité dans la Littérature Maghrébine de Langue Française: Le Cas d'Assia Djebbar et Leïla Sebbar*, Vienne, 2006, p. 159.
- ¹⁹ Mireille Calle-Gruber, *Assia Djebbar*, Paris, 2006, p.19.
- ²⁰ Roswitha Geys, *Bilinguisme et Double Identité dans la Littérature Maghrébine de Langue Française: Le Cas d'Assia Djebbar et Leïla Sebbar*, Vienne, 2006, p. 15.
- ²¹ Assia Djebbar, *L'Amour, la Fantasia*, Paris, 1995, p. 156.
- ²² Lise Gauvin, *Territoires des Langues, Entretien avec Assia Djebbar*, Littérature numéro 101, 1996 pp. (73-87), p. 79.
- ²³ Lise Gauvin, *Territoires des Langues, Entretien avec Assia Djebbar*, Littérature numéro 101, 1996 pp. (73-87), p. 81.
- ²⁴ *Ibid.*, p. 81.
- ²⁵ Assia Djebbar, *Nulle part dans la maison de mon père*, Alger, 2008, p. 117.
- ²⁶ Assia Djebbar, *L'Amour, la Fantasia*, Paris, 1995, p. 256.

BIBLIOGRAPHIE

1. Djebbar, Assia, *Ces voix qui m'assiègent*, Paris, 1999.
2. Djebbar, Assia, *Idiome de l'exil et la langue de l'irréductibilité*, <http://www.remue.net/cont/Djebbar01.html> Dernière Consultation: Le 24 Août 2019.
3. Djebbar, Assia, *L'amour, la fantaisie*, Paris, 1995.
4. Djebbar, Assia, *Nulle part dans la maison de mon père*, Alger, 2008.
5. Calle-Gruber, Mireille, *Assia Djebbar*, Paris, 2006.
6. Gauvin, Lise, *Territoires des Langues, Entretien avec Assia Djebbar*, Littérature numéro 101, 1996 pp (73-87).
7. Geyss, Roswitha, *Bilinguisme et Double Identité dans la Littérature Maghrébine de Langue Française: Le Cas d'Assia Djebbar et Leïla Sebbar*, Vienne, 2006.